



© Alice Piemme

Isabelle Wéry – Belgium

Marilyn Désossée (2013)

Marilyn Deboned

Publishing House **Editions Maelström**

Biography

Isabelle Wéry is a Belgian actress, theatre director and author. Born in Liège, she studied acting at INSAS in Brussels until 1991. In parallel with her work as an actress with a variety of directors, she writes and creates her own theatre works.

Three times nominated for the Prix de la Critique de Théâtre Belge (for the Seul en Scène category), she received the prize in 2008 for her original theatre piece *La tranche de Jean-Daniel Magnin*.

Her written debut for the stage was with *La mort du cochon*, for which she received her first nomination for the Prix du Théâtre. At the Théâtre de la Vie, she directed her two other texts: *Mademoiselle Ari nue* and *Juke-Box et Almanach. Ceci est mon corps*, based on *La vie sexuelle de Catherine M* by Catherine Millet, is one of her latest creations for the stage. She also wrote *Le Bazar des organes* for the Compagnie SKBL, touring all over France.

She is also the author of the novel *Monsieur René*, an imaginary biography of the Belgian actor René Hinaux, as well as *Saisons culottes amis* (*Yvette's Poems*), published in 2010. In 2013, her short story *Skaï* was published as part of a collection of Belgian authors, *Feuilleton*, and her novel *Marilyn désossée* was published in 2013.

Synopsis

Marilyn Turkey writes a novel. Ever since her childhood, she has been fascinated by romantic encounters and inhabited by ideas of duos, complicity, pacts, "love undertakings" and amicable partnerships. While she is writing this novel, she revisits fragments of her life and becomes immersed in the memories of her intimate and explicit encounters.

Marilyn Deboned is a road-movie in three acts: the first act when she is aged between six and eight, the second part as a young adult and the third act in the "here and now". It's the story of an exploration and a digression. What are the diverse forms in which love is embodied? What is this crazy thing that suddenly brings together two creatures for a unique moment? Marilyn's exploration knows no limits. She searches everywhere she feels like, including the world of humans, the world of animals, and the world of plants. Her unusual approach leads her into side paths, ravines, and unexplored corners of existence, experiencing life, "in all its splendour and all its rawness".

Marilyn Désossée

Isabelle Wéry

MON AMOUR,

*De la douceur de mes 6-8 ans,
Je t'écris cette première lettre.
Je ne te connais pas encore.
Je ne t'ai jamais vu.
Tu ne te doutes même pas que j'existe.
Mais moi, je veille sur nous.
Je pense à nous.
Je me prépare à t'aimer.
À te marier.
Et à te donner mon corps parfait de femme.
Je t'adore,*

Marilyn Turkey.

MON AMOUR,

Soyons clairs.

Je veux une grande robe blanche de mariée.

Dessous, je porterai un body de dentelle blanche qui moulera mon corps parfait de femme. Oui, une espèce de tout juste au corps, un peu comme celui que je porte au cours de gymnastique. Mais celui du cours de gym, je le hais. Il rentre dans mes fesses, et mes jambes de cochon sont complètement nues. Face à mes 2 guiboles à vif, j'ai beaucoup de mal à faire

la roue, le grand écart, les cumulets; toujours sous ma vue, elles m'empêchent mes mouvements, ma concentration dans un méli-mélo corporel anarchique, battement d'ailes boudins blancs. Pourquoi suis-je obligée de montrer à la classe entière ces parties de mon corps que je te réserve?...

Pour l'body de dentelle blanche, la sensation sera bien différente. Et puis, d'ici à notre mariage, je n'aurai plus mes jambes de cochon; pour l'instant, je suis encore un morceau de pâte plasticine ingrate, sans queue ni tête, mais attends de voir, Mon Amour, de voir la suite...

La seule question que je me pose, c'est pour le riz.

J'ai bien observé le riz au mariage de Tante Poupy... Le riz, elle en avait partout jusqu'au trou du but, je suis sûre. T'imagines la nuit d'noces qu'elle a dû passer avec tous ces grains collés, incorporés à son fond de teint, sous ses ongles incarnés, et qui sait, oui, peut-être un tout petit grain de rien di tout osut s'infiltrer là où l'on ne doit pas aller! Oh, le vulgaire grain de l'Oncle Bent dans sa boîte orange... Qui se faufile au plus doux de toi-même le plus beau jour de ta vie.

Tu vois, je veux être claire avec toi.

Je réfléchis beaucoup.

Le hasard n'aura aucune emprise sur la perfection de notre amour.

Marilyn T.

Une autre lettre: MA MAISON

Tu sais ce que c'est une « tranche milanaise » ?

Tu confonds pas avec « escalope milanaise », hein ?

Non. Une tranche milanaise, c'est un gâteau de glace d'Italy qui a 3 goûts différents.

3 étages, 3 parfums et un sommet parsemé d'éclats de noisettes sucrées.

C'est vraiment délicieux. Je la mange parfois au restaurant des Italyens.

Ben ma maison, c'est une tranche milanaise: 3 étages, 3 parfums et un toit plat où les oiseaux-noisettes viennent se déposer.

Alors :

PREMIER ÉTAGE,

C'est la cave, le garage et la buanderie.

Et pour le parfum, ça pue un peu partout. À cause des eaux des égouts de tous ces tuyaux boyaux qui transpercent le bide de ma maison. On dit que dans les tuyauteries, il y a des serpents qui vivent. On dit que c'est arrivé près de chez moi, qu'un serpent est venu lécher les fesses de quelqu'un assis sur le pot du WC. Tu imagines?... Alors moi quand je suis là peinarde au fond de mon bain, je ne sais pas comment ce qui peut m'arriver. Ce qui incontestablement doit arriver. Ce qui m'ARRIVERA, puisque je ne suis PAS comme tout le monde et que quelque chose d'important VA m'arriver. Je le sens. Je le sais.

Dans la buanderie,

Il y a un congélateur, une machine à laver le linge, un orgue.

Je sais jouer de l'orgue. De toute façon, faire de la musique, c'est ultra simple : il suffit de mettre les doigts aux bons endroits et aux bons moments. Pour quelqu'un d'assez ponctuel et précis comme je, c'est donc assez facile. Et de l'orgue, j'en joue. Surtout l'Ave de Maria. Suis douée pour. C'est vrai. Quand j'en joue, même les poissons du congélateur sont troublés. Je dirais même, impressionnés. Une majesté musicale jaillit de cet orguelet noir et blanc – qui pue lui aussi, une odeur de bouche mal aérée – et éclate en pétards d'émotions trifouillant âme et corps de tout ce qui est en vie. Et l'Ave de Maria, c'est puissant hein. Il paraît que c'est un truc de la religion. Alors mon père m'a dit : « Tu vois que la religion a aussi ses bons côtés ! » Et ça m'a troublée. De vrai. Parce que moi j'étais devenue contre la religion. Et je ne VEUX PAS faire ma communion. À cause du curé. Dans l'église, il dit des histoires qui me donnent envie de pleurer, et quand je pleure, je deviens encore plus faible, et là l'curé, il peut me faire gober tout ce qu'il veut tant j'ai besoin de croire en quelque chose qui me rassure. Oh c'est une lutte interne. Et puis quand il faut toujours être gentille même avec ceux qui sont méchants avec nous... C'est dur quoi ! Ça m'emmerde, ça franchement. Je devrais donner mon stylo préféré à mon frère quand il m'énerve ? ! Mais non. Des claques oui. Au frère, au curé ! Œil pour œil dent pour dent, et je garde mon stylo, et va jouer avec tes autos ! Tête d'hydrocéphale va !

Oui. « TÊTE D'HYDROCÉPHALE ».

Si les eaux font gonfler les tuyauteries du 1er étage, l'eau fait aussi gonfler la tête de mon frère. Pauv' tout petit, i n'a pas d'chance. C'est le médecin qui a dit à ma mère que « l'enfant a une grosse tête ». J'ai bien vu que ma mère n'a pas du tout

apprécié. Moi, j'ai observé mon frère sous toutes ses coutures-jointures, j'ai rien décelé d'anormal. Alors oui, sa tête est bien grosse, mais ça fait pas flotchflotch hein comme une bouée remplie d'eau. Et mon frère pisse normal, pleure normal, bave normal, sue. Mais si le médecin l'a dit...

Mais moi, du tréfonds de la buanderie, j'éructe mes Ave de Maria à la face des 3 étages de ma maison. Et la musique adoucit les demeures... Ma musique adoucit mes sueurs... Ma musique plane dans la tête comme un albatros...

« 8. 9. 8. 6. 8. 9. 8. 6. 11. 9... »

Mon Amour,

Quand tu me tiendras dans tes bras, ce sera fort.

Tu embrasseras de toute ta longueur mon corps de femme...

Ta chair scotchera à la mienne

Comme guimauve.

Nous serons bien.

Un essaim de baisers rouges galopera de par ma nuque ;

Au cœur de tes oreilles gambadera ma grammaire mystère

Que tu n'y comprendras que goutte,

Et je te dirai :

« Cherche, mon petit, cherche ce que je te dis. »

Ton visage ravi tourmenté

Se secouera de petites convulsions divines.

Nous serons bien.

Des élixirs floraux rempliront nos verres.

Ta patte de droite versera, goutte à goutte, les précieux nectars

Au fond de mon bec...

Si je pose ma main ? Si je dépose ma main... Si je la...

Au palpitant de ta gorge... Je... je... je.

Putain. Putain.

AU SECOND ÉTAGE,

Il y a la cuisine.

(Elle est à ce second étage, ce que ma lingette est...)

En haut du meuble haut, des revues automobiles.

Photos de femmes dans autos rouges.

Bocal poisson rouge sur plan de travail.

Son frère, l'autre qui est déjà mort, il s'est suicidé.

Du bocal, hors, il a sauté.

Écrasé au sol comme un jaune d'œuf rouge.

J'ai pleuré.

Le canari aussi est mort.

Échappé de sa cage, on a tenté de le rattraper et a cassé son cou.

Cou cassé.

Mort l'oiseau.

Jaune aussi.

Comme le poisson-œuf.

Je me prépare du thé anglais.

Avec du lait de vache. J'ai trouvé LA cup of tea de mon livre d'apprentissage de l'anglais au fin fond d'une armoire;

tasse oubliée, ovni-tasse anachronique au milieu des tasses à café banales banales. Là, ma cup of tea exhumée de son oubliette, je l'ai fourrée d'eau parfumée à l'herbe et de lait. De lait de vache ben oui. Doucement brunâtre, le liquide s'est fait âcre. Alors, j'ai rêvé toutes les Angledesterres, tous les « Yes with pleasure », toutes les îles britains peuplées de corbeaux noirs-on-dit, j'ai rêvé les nuits de Noël aux dindes truffées, les gâteaux à la menthe et chocolats à l'orange...

« Is Mrs Smith home ?

– No, she's dead. In the little kitchen.

– Colonel Moutard, where is Colonel Moutard ? ? ! »

Quand ma mère arrive, je la pistolette du regard qu'elle me porte à mon thé et à mon Britain qu'elle n'y comprend que dalle. Le lait, le citron, parfum herbacé et âcre... No Mummy, je n'ai pas pris de coke, d'héro ou d'champigno... Citron est pour tea. Lemon tea. Milk tea. Do iou understood. She can't. She cooks. Pure cooking. Pure home.

Le chat est mort lui aussi.

Dur, tout dur, je l'ai touché. C'est moi qui l'ai trouvé. Couché dans sa barquette comme les restes d'une sardine dans son alu.

Alors, je suis là, avec mon mort sur l'estomac. Et qu'est-ce que tu veux faire avec ce corps durci comme pain rassis. Tu restes là, devant lui, tu as juste envie de comprendre d'où ça vient ? où ça part ? et c'est quoi en premier ? Alors, tu lui fourres un doigt dans l'panpanculcul au minou, juste pour faire thermomètre, voir si c'est toujours chaud dans le tunnel. Puis, tu penses qu'il est mort tout solitaire le chat. Tu vérifies s'il avait terminé ou non sa platée. Tu sens s'il pue pas trop.

Puis tu pleures.

Un temps.

Puis tu te demandes ce qu'on va en faire.

Quand la mère arrive, elle met la bête dans la poubelle.

Mon frère et moi, on se rebelle. On sort l'animal du trou d'plastic et on le remet au jour.

On l'enterre.

Comme les reines. Comme les chefs d'état. Comme le Roi des Belges.

On le fait. En grandes pompes.

Mon frère tient son lapin de tissu et regarde le chat de mort.

On sent, l'un et l'autre, que nous vivons un moment déterminant.

Et la vie tourne.

La vie va, et se taisent les minous, les lapins mous.

L'enterrement effectué, j'embarque mon vélo à vif sur les routes.

Oh Mon Amour,

Mon vélo, je l'aime surtout quand on part en piknik, Coraly et moi.

On pédale pédale jusqu'à l'autre bout de l'existence, on s'arrête un peu, on sort nos victuailles à même le sol, on mange et s'envole.

Coraly est mon amie rigolote. Avec elle, on peut rêver. Elle dessine hyper bien et son père est architecte. Elle a une grande sœur, un grand frère. Les 2, ils la protègent fort leur Coraly.

Mmmmmmmmh envie d'une grande sœur moi aussi. Le frère, il a une voiture sport rouge décapotable. Elle est minus comme un suppositoire, mais elle file vite que l'éclair au fond des nuits. Il est pas très sympa le frère, et ma mère veut pas que j'aille dans la voiture. Parfois il gueule même qu'il a dû chercher Coraly partout et que sûrement il préférerait avoir la paix et aller aux filles. Moi, il ne me regarde pas. C'est un adulte.

Coraly a aussi un petit chien de conna blonde, un toutou à nœud sur le crâne je le hais. Je le hais qu'elle l'embrasse même avec la langue et moi pas et quand il dort entre elle et moi quand je reste à dormir là-bas je lui pince fort les tasticulettes qu'il comprenne qu'il pue entre elle et moi qu'il s'en aille...

Non, Mon Amour,

Tu n'es pas dans ce chien.

Où es-tu Mon Amour ?

Marilyn Deboned

Isabelle Wéry

Translated from the French by Astrid Howard

MY LOVE,

*From the sweetness of my 6-8 years,
I write this first letter to you.
I do not yet know you.
I have never seen you.
You do not even know that I exist.
But me, I am watching out for us.
I am thinking about us.
I am preparing myself to love you.
To marry you.
And to give my perfect woman's body to you.
I adore you.*

Marilyn Turkey.

MY LOVE,

Let's be clear.

I want a big white wedding dress.

Underneath, I will wear a white lace leotard that will cling to my perfect woman's body. Yes, a sort of xtra second skin, a little like the one that I wear in gym class. But I hate the one from gym class. It bunches up in my bum, and my piggy legs are completely naked. Confronted with my legs in the

air, I find it very difficult to do a cartwheel, the splits, somersaults; always in my sight, they entangle my movements, my concentration in an anarchistic bodily mix-up, in a fluttering of white sausage wings. Why am I obliged to show the whole class the parts of my body that I am saving for you?...

As to the white lace leotard, the sensation will be completely different. And then, by the time we get married, I won't have these piggy legs any more; for the moment, I am still an ungrateful piece of plasticine, without head or tail, but wait and see, My Love, wait and see what is to come...

The only question I have is about the rice.

I carefully observed the rice at Aunt Poupy's wedding... There was rice everywhere even in the brown hole, I'm sure. Can you imagine the wedding night she must have had with all those grains of rice stuck, incorporated into her make-up, under her ingrown nails, and who knows, yes, perhaps a tinynyny little grain that dared to infiltrate there where it shouldn't have! Oh, vulgar little grain of Uncle Bent's in its orange box... Which slips into the softest part of yourself on the most beautiful day of your life.

You see, I want to be clear with you.

I think a lot.

Chance will have no impact on the perfection of our love.

Marilyn T.

Another letter: MY HOUSE

Do you know what a “Neapolitan ice cream” is?

Don’t confuse it with “Neapolitan Opera”, huh?

No. A Neapolitan ice cream is an ice cream cake from Italy which has three different tastes.

3 floors, 3 flavours, its top sprinkled with sugared hazelnut bits.

It’s really delicious. Sometimes, I eat it in restaurants for Italians.

Well, my house is like a Neapolitan ice cream: 3 floors, 3 flavours and a flat roof where the nut-birds alight.

So:

First Floor,

The basement, the garage and the laundry room.

As to the flavour, it stinks, everywhere. Because of the drain water in all the hose-pipes that pierce the belly of my house. They say that there are snakes that live in the pipes. They say that it happened in my neighbourhood that a snake came and licked the bum of someone who was sitting on the pot. Can you believe that... ? Well, when I’m lying cushy in my bath, I don’t know how what could happen to me. What unavoidably will happen to me. It WILL HAPPEN to me because I am NOT like everyone else and something important IS GOING to happen to me. I can feel it. I know it.

In the laundry room,

There is a freezer, a washing machine, an organ.

I know how to play the organ. Anyhow, to make music is super easy: you just have to put your fingers in the right places at the right times. For someone who is fairly punctual and precise like I, it is thus relatively easy. And so, I play the organ. Especially the Ave of Maria. I'm made for it. It's true. When I play it, even the fish in the freezer are troubled. I would even say, impressed. A musical majesty comes out of this black and white organette – which also stinks, like a musty mouth – and explodes with fireworks of emotion playing with the body and soul of all that is alive. And the Ave of Maria, it's powerful, you know. Apparently, it's a religious thing. So my father said, "You see, religion also has its good sides!" That confused me. It's true. Because I'd turned against religion. And I DO NOT want to make my confirmation. Because of the priest. In church, he tells stories that make me want to cry, and when I cry, I become even weaker and then the priest, he can make me swallow anything he wants because I need so much to believe in something that reassures me. Oh, it's an internal fight. And then you always have to be kind even to those who are mean to you... It's hard! It pisses me off, frankly. I should give my favourite pen to my brother when he's bugging me? No way. Punch him, yeah. My brother and the priest. An eye for an eye, a tooth for a tooth, I'll keep my pen, and you go play with your cars! Hydrocephalus head!

Yes. "HYDROCEPHALUS HEAD".

If the water makes the pipes on the first floor swell, the water also makes my brother's head swell. Poor li'l guy, he's so unlucky. It was the doctor who said to my mother that "the child has a big head." I could see that my mother didn't like that at all. Me, I have examined my brother along all his suture-seams, and I have not seen anything abnormal. Yes,

his head is very big, but it doesn't go swish-swosh, huh, like a buoy filled with water. And my brother pisses normal, cries normal, drools normal, sweats. But if the doctor said...

And me, in the bowels of the laundry room, I belch forth my Ave of Marias in the face of the 3 floors of my house. And the music soothes the savage breasts... My music soothes my savage sweats... My music floats in the head like an albatross...

“8. 9. 8. 6. 8. 9. 8. 6. 11. 9...”

My Love,

When you will clasp me in your arms, it will be magnificent.

The whole length of your body will embrace my woman's forms...

Your flesh will stick to mine

Like marshmallow taffy.

It will be good.

A swarm of red kisses will gallop around my neck;

In the inner recesses of your ears, my mysterious grammar will gambol

Of which you will understand nothing,

And I will say to you,

“Search, my boy, search for what I am saying to you.”

Your delighted, tormented face

Will shake with divine little convulsions.

It will be good.

Floral elixirs will fill our glasses.

Your right paw will pour, drop by drop, the precious nectars
Deep into my gullet...

If I put my hand? If I put my hand on... If I put it...

On the throbbing of your throat... I... I... I...

Fuck. Fuck.

ON THE SECOND FLOOR,

The kitchen.

(It is to this second floor, what my panties are to...)

High on the high kitchen cabinet, car magazines.

Photos of women in red cars.

Goldfish bowl on the counter top.

His brother, the one who is already dead, he committed
suicide.

Out of the bowl, he jumped.

Squashed on the floor like a red yellow yolk.

I cried.

The canary is also dead.

Escaped from its cage, we tried to catch it and broke its neck.

Broken neck.

Bird dead.

Also yellow.

Like the fish-yolk.

I prepare myself some English tea.

With cow's milk. I found THE "cup of tea" from my "How to Learn English" book at the back of a cupboard; forgotten cup, anachronistic ufo-cup in the middle of the common, common coffee cups. There, my "cup of tea" exhumed from its forgotten corner, I filled it with water flavoured with the herb and milk. Cow's milk, yes. Gently brown, the liquid became bitter. Then I dreamed all the Anglesmen, all the "Yeswithpleasure", all the Britains isles peopled with black crows they say, I dreamed the Christmas nights with stuffed turkeys, mint cakes and chocolates with orange...

"Is Mrs. Smith home?"

"No, she's dead. In the little kitchen."

"Colonel Mustard, where is Colonel Mustard? ? !"

When my mother arrives, I gun her down with the look she gives my tea and my Britain that she doesn't understand at all. The milk, the lemon, the smell herbaceous and bitter... No, Mummy, I didn't take coke, or hero, or 'shrooms... Lemon is for tea. Lemon tea. Milk tea. Do iou understood. She can't. She cooks. Pure cooking. Pure home.

The cat is also dead.

Hard, very hard, I touched it. I was the one who found it. Lying in its basket like the remains of a sardine in its tin.

So, there I am with my dead lying in the pit of my stomach. And what do you want to do with this body hardened like stale bread. You sit there, in front of it, all you want to do is to understand where does it come from? Where does it go? What was it in the beginning? Then you stick your finger in the pussy's bumbum, just to do like a thermometer, see if it's still warm inside the tunnel. Then you think, he died all alone,

the cat. You check if he finished his food or not. You can smell that he doesn't stink too much.

Then you cry.

Time passes.

Then you wonder what's going to be done with him.

When your mother arrives, she puts the animal in the trash bin.

My brother and I, we rebel. We take the animal out of the plastic hole and we bring him back into the light of day.

We bury him.

Like the queens. Like the heads of state. Like the King of the Belgians.

We do it. With great ceremony.

My brother holds his cloth rabbit and looks at the dead cat.

We feel, both of us, that we are living a decisive moment.

And life goes on.

Life goes on and silences the pussycats and the limp rabbits.

The burial done, I take my bike by storm onto the road.

Oh My Love,

My bike, I like it best of all when we go on a piknik, Coraly and me.

We pedal pedal till the other end of existence, we stop for a little while, we put our victuals on the ground, we eat and fly.

Coraly is my funny friend. With her, you can dream. She draws super well and her father is an architect. She has a big sister, a big brother. Both of them do everything to protect their Coraly. Mmmmmmmmh I want a big sister too. The brother, he has a red convertible sports car. It is as mini as an enema, but it speeds lightening into deep night. He is not very nice, her brother, and my mother doesn't want me to go in his car. Sometimes he screams that he had to look for Coraly everywhere and that surely he would prefer to be left in peace and go with girls. Me, he doesn't even see me. He's an adult.

Coraly also has a little blond bimbo's dog, a doggy with a bow on its head I hate it. I hate it that she kisses him with her tongue and not me and when he is sleeping between her and me when I sleep over I pinch his tasticulettes hard so that he knows that he stinks between me and her so that he will go away...

No, My Love,
You are not in this dog.
Where are you My Love?



EUROPEAN UNION
PRIZE FOR LITERATURE

2013

Isabelle Wéry – Belgium

Marilyn Désossée

Marilyn Deboned

180 pp, 2013

Translations: The book has not been translated yet.
(Last Update – September 2013)

Publishing House **Editions Maelström**

118 rue de la Station de Woluwé – BE-1200 Brussels – Belgium

Tel. +32 (0)2 772 06 03

Fax +32 (0)2 772 06 03

www.maelstromeditions.com

Contact: Publishing House – david.giannoni@gmail.com

ISBN: 978-2-87505-150-9

EUPL / FEP-FEE – Rue Montoyer, 31 – B-1000 Brussels – T. +32 (0)2 770.11.10
info@euprizeliterature.eu – www.euprizeliterature.eu



Culture
Programme



european
booksellers
federation



FEDERATION OF EUROPEAN PUBLISHERS
FÉDÉRATION DES ÉDITEURS EUROPÉENS